

Le quartier européen attend des clients ou des habitants

De tous les quartiers de Bruxelles, c'est celui qui trinque le plus. Le télétravail diminue les taux de fréquentation et les chiffres d'affaires de moitié, voire plus, dans le quartier Schuman. La situation est encore plus critique place du Luxembourg.

REPORTAGE

VÉRONIQUE LAMQUIN

C'est dimanche tous les jours dans le quartier. Cela fait trois mois qu'il n'y a plus de files à la fin de l'avenue de Cortenbergh. David Resson force un peu le trait. Parce qu'un dimanche, dans le quartier européen, c'est un peu ville morte, surtout si la météo décourage les balades au Cinquante-naire ou au marché Jourdan. Un peu mais pas complètement. Son Jardin du Sommelier, ouvert rue Stévin, à quelques pas du Berlaymont, sommeille. Mode jachère, surtout depuis le Codeco de novembre et son tour de vis sanitaire. Des tablées de six, une addition réglée pour 23 heures... et un carnet de réservations rempli de bifures. « Cent couverts annulés d'un coup. Je peux accueillir 260 personnes, là, je tourne à 125 grand maximum, six banquets ont été annulés. » Trois mois que ça dure, une galère pour les comptes (le chiffre d'affaires a été divisé par deux), un grand coup au moral. La faute au covid, qui vide bureaux, restos et hôtels du quartier. Le télétravail pèse sur les midis - « j'ai des habitués qui m'écrivent des messages sur WhatsApp pour me dire qu'ils reviendront... quand ils retourneront au travail » - et les soirs, « qui ne tournent pas bien : je n'ai plus les repas business, et il n'y a plus de visiteurs étrangers. »

Confirmation trois cents mètres plus loin : le First Euroflat Hotel ronronne. « En janvier, nous sommes à 15 % de taux d'occupation, c'est rien du tout, d'autant que les frais fixes, eux, sont toujours là », constate Martijn Koelman, le directeur du quatre étoiles. Un mélange de chambres et d'aparthotels, 133 au total, qui se remplissent grâce à la Commission européenne voisine. Des visiteurs d'une nuit ou de plusieurs, qui ont fait défection depuis que l'hybride caractérise les réunions. « C'était pire l'an dernier : en janvier 2021, on était à 7 ou 8 % alors que d'habitude, comme c'est un mois calme, on tourne autour de 55 %. » Le baromètre hôtelier de visit.brussels confirme la berne des statistiques : 29 % d'occupation dans la capitale en décembre (pour près de 70 % dans le monde d'avant). Sur l'année dernière, à nouveau perdue, le quartier européen enregistre la plus mauvaise performance, après la zone hôtelière de l'aéroport.

« Place du Luxembourg, ce n'est plus rentable »

L'horeca trinque, et avec lui tout le périmètre puisque les cafés, restaurants et hôtels y représentent la moitié des enseignes commerciales. La morosité s'affiche partout, avec une intensité différente selon les lieux. « On y a perdu 50 % de notre clientèle, c'est la diminution la plus importante, par rapport aux autres quartiers de Bruxelles », explique Julien Husson, general manager Benelux d'Exki. « Au total, en Belgique, on est à moins 35 %, c'est ce qu'on observe par exemple dans notre lieu historique, à la Porte de Namur. » Dans ses trois points de vente autour de Schuman, la moitié des clients ont disparu, « mais ceux qui restent consomment un peu plus ». En revanche, la carotte fièrement plantée devant le Parlement européen et la gare de Bruxelles Luxembourg flétrit : « On est à moins 60, moins 65 %. Clairement, là, ce n'est plus rentable », confirme Julien Husson. Pas de fermeture à l'horizon, par contre, l'offre, place du Luxembourg, est mino- rée, tant dans l'assortiment, « pour éviter de jeter de la marchandise » que les

heures d'ouverture, moins matinales et moins tardives, sans samedi, avec un personnel réduit.

Les chiffres de hub.brussels, l'agence pour l'accompagnement de l'entreprise corroborent les témoignages. Les comptages effectués dans nombre d'artères bruxelloises montrent, en moyenne, une diminution de 30 % de la fréquentation piétonne. En bas du classement : le quartier européen : moins 34 % en 2020, moins 45 % en 2021. Et des records pour Schuman (- 49 %) en 2021, et la place du Luxembourg (qui dévisse avec moins 68 %) ; seule Jourdan, qui dépend un peu moins de l'activité européenne résiste mieux (moins 16 %). Les analyses de hub.brussels montrent par ailleurs que les « heures de pointe » n'existent plus dans les commerces : « sur nos courbes, le pic du temps de midi ou de la fin de journée est quasi invisible rue du Luxembourg. » Une catastrophe perceptible par les rues tristement calmes, mais pas (encore) par des volets définitivement baissés. Un espace commercial sur dix est vide dans le quartier européen, à peine plus qu'avant la pandémie, même si, rue du Luxembourg, leur nombre a doublé. L'Association des commerçants du carrefour Jean Monnet a déjà vu plusieurs de ses membres fermer boutique, rues Stévin, Archimède, Franklin... « Il y a le feu dans la prairie », confirme Nicole Du Jacquier, la présidente.

« Une inquiétude énorme pour la suite »

Les feux sanitaires qui passent à l'orange, puis au jaune, suscitent un brin d'optimisme, derrière les comptoirs. « On voit, via Booking et les autres, que ça rentre un peu. Il y a un frémissement des réservations pour mars, avril, mai, juin, ça montre que la confiance remonte. Et d'ici là, on essaie de tenir bon », espère le directeur du First Euroflat Hotel. « L'annonce du code orange m'a valu trois réservations pour des groupes aujourd'hui », se réjouit le patron du Jardin du sommelier. Qui n'en éprouve pas moins « une inquiétude énorme sur le moyen et le long terme ». Nourrie par les perspectives de retour limité dans les bureaux européens. « Pour les quartiers monofonctionnels majoritairement constitués de bureaux, le développement du télétravail structurel pourrait laisser des traces indélébiles », martèle hub.brussels.

Or, les institutions de l'Union européenne, comme la plupart des employeurs, auront modifié les modes de travail à l'issue de la crise sanitaire. Une lame de fond, dont souffrent, aussi le centre-ville ou le quartier Nord. Selon une étude de l'Ibsa (institut bruxellois de statistique et d'analyse), la Région bruxelloise, avec plus d'un tiers de télétravailleurs réguliers se distinguait déjà du reste du pays (un cinquième, en moyenne) ; désormais, 56 % des emplois y sont jugés compatibles avec une pratique à domicile...

En mars, la Commission européenne devrait adopter sa nouvelle stratégie en matière de ressources humaines, qui intégrera une part de télétravail. Les propositions font pour l'heure l'objet de consultations internes. « On ne pourra pas retourner à la situation d'avant le covid, expliquent Daniela Normida et Juan Pedro Perez Escanilla, représentants de l'Union syndicale de Bruxelles. Nous sommes demandeurs de plus de flexibilité. Ce qui est sur la table, c'est un jour de télétravail pour tout le monde, deux ou trois avec l'accord du manager. Bien sûr pour les métiers pour lesquels c'est possible, on ne parle pas des chauffeurs, ou des gardiennes de crèche. Et il faudra des balises, pour assurer la déconnexion, éviter le burn-out... » Objectif : une application en avril. « Il y a une certaine urgence à sortir les règles, tout le monde va retourner au travail », insistent les deux syndicalistes. Que feront les 21.489 employés de la Commission basés à Bruxelles ? « On a sondé nos affiliés, c'est très partagé, estime le représentant d'un autre syndicat, privilégiant l'anonymat. Ça tourne bien en télétravail, d'ailleurs, pour l'instant, très peu de gens viennent. Mais c'est la cata pour l'ambiance », avec des bâtiments qui ressemblent parfois plus à un aéroport en grève qu'à une ruche décisionnelle. De l'autre côté de la rue (de la Loi), au Conseil, le télétravail a son cadre, négocié juste avant la pandémie, et entré en vigueur en février 2020. « Le texte va très loin, explique Bernd Loescher, vice-président de l'Union syndicale à Bruxelles. On peut télétravailler quasiment sans limite dans le temps, tant que cela reste compatible avec l'intérêt du service et qu'on vient une fois par semaine. Ce n'est évidemment pas possible pour certaines fonctions. » Par-delà le parc Léopold, place du Luxembourg, c'est morne plaine. Les afterworks du jeudi ne débordent plus sur le pavé, les bus de la Stib ne sont plus déviés par les fêtards. « C'est beaucoup plus calme qu'avant le covid, mais on s'en sort », confirme Killian Impens, chef de salle au Ginette Bar, raisonnablement optimiste. Avant la pandémie, les 5.000 membres du personnel du Parlement (du moins celles et ceux qui ont une fonction l'autorisant) pouvaient déjà opter pour l'un des régimes de télétravail, « standard, modéré ou maxi », soit d'un à trois jours par semaine. Aujourd'hui, une règle qui sonne comme une évidence. « Cela répond à une attente, explique un représentant syndical. Je ne connais personne qui veut aller tous les jours au bureau. »

Les midis en demi-teinte et les soirées faiblards signent-ils une nouvelle normalité ? Dans le quartier Schuman, nombre d'exploitants espèrent beaucoup du « rapatriement », d'ici fin 2023, des services de la Commission basés à Auderghem (Beaulieu) et Evre (Genève). « Cela peut compenser le télétravail. » En attendant, tout le monde fait le gros dos. « Et on va s'adapter ». Place du Luxembourg, on attend aussi le retour des touristes. En 2019, le Parlementarium et le Musée de l'histoire européenne s'étaient hissés aux côtés de l'Atomium et du Musée Magritte dans le top de fréquentation, avec respectivement 400.000 et 300.000 visiteurs. Faites le compte de sandwiches, bières et cafés...



David Resson a vu son chiffre d'affaires chuter avec la crise sanitaire et le télétravail. Comme ses voisins de la rue Stévin, il fait le gros dos. © HATIM KAGHAT.



En bas du classement, de la fréquentation piétonne dans les artères bruxelloises : le quartier européen, moins 45 % en 2021. © HK.



Les institutions de l'Union européenne, comme la plupart des employeurs, auront modifié les modes de travail à l'issue de la crise sanitaire. © HK.



Le Berlaymont et ses alentours quasi déserts : l'horeca trinque, et avec lui tout le périmètre. © HK.